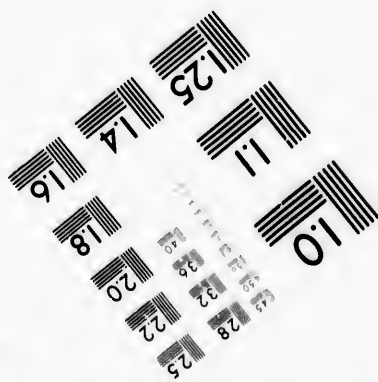
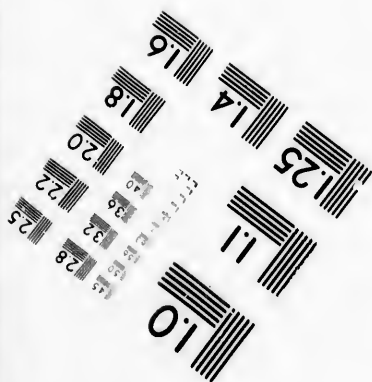
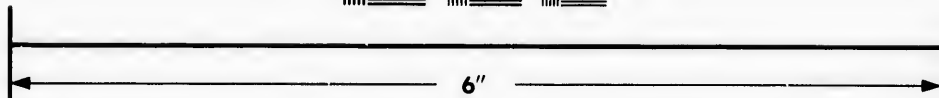
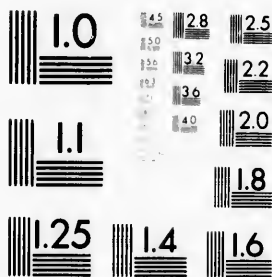


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSYER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28
32
38
22
20
18

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11
01

© 1981

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

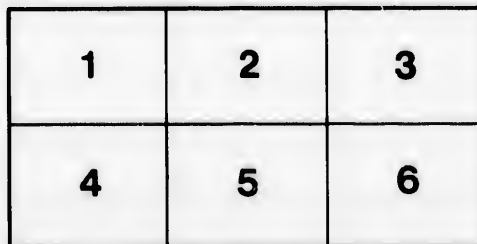
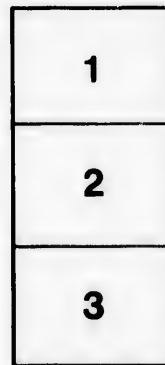
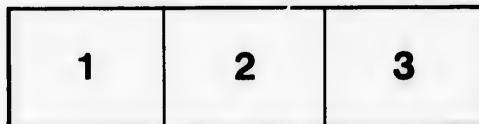
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

L'OUVERTURE DES VACANCES.



ANTATE

DES ÉLÈVES DU

COLLÈGE ST. JOSEPH.

Dieu a béni votre entrée, il a dirigé vos progrès, qu'il se bénisse votre sortie.
MOR. BERTAUD, E^c, de Tulle.

Paroles de L. A. N. Musique de L. R.

LES TROIS-RIVIÈRES :
Imprimerie du *Journal des Trois-Rivières.*

1870.

000000.000

O. F. M. QUÉBEC

OXFORD M. 7. 0

L'OUVERTURE DES VACANCES.

CANTATE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE ST. JOSEPH.

Dieu a béni votre entrée, il a dirigé vos
progrès, qu'il sanctifie votre sortie.

MGR. BERTAUD, Ev. de Tulle.

OPERA

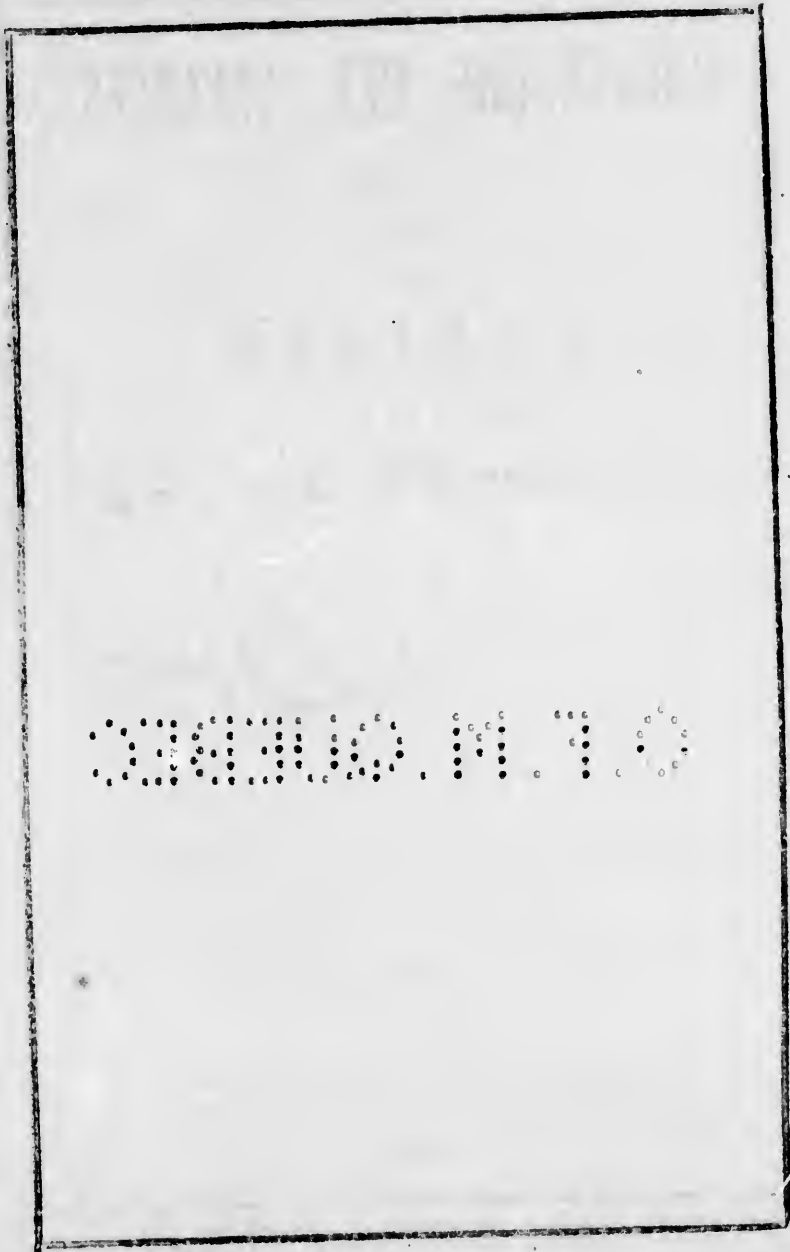
Paroles de L. A. N. Musique de L. R.

LES TROIS-RIVIERES :
Imprimerie du *Journal des Trois-Rivières.*

1870.

1870

(63)



114481

L'OUVERTURE DES VACANCES.

CANTATE

DES ÉLÈVES

DU COLLEGE ST. JOSEPH.

RÉCITATIF.

Lasse de renoueler dans sa chère volière,
La colombe parfois aime à prendre l'essor,
Pour aller se jouer dans la verte bruyère
Où coule l'onde en filets d'or.
S'enivrant de parfums et de vive lumière,
Elle vole, s'abat, puis, tendant l'aile encor,
Tantôt porte jusqu'au nuage
L'éclat de son plumage,
Tantôt rase l'humble arbrisseau
Ou la surface du ruisseau.

L'OUVERTURE DES VACANCES.

De même, après dix mois d'un pénible labeur,
Quand tout dans la nature
Et s'agite et murmure,
Quand la brise plus pure
Au loin répand une suave odeur,
L'écolier voit avec bonheur
Venir le temps de la vacance,
Où joyeux il s'élançe
Vers ces champs si connus et si chers à son cœur.

Pour deux longs mois, il laisse le collège
Qui demeure sans voix,
Et va jouir du charmant privilège
De parcourir les bois.

Pour deux longs mois, liberté souveraine !
Liberté de l'oiseau !
Franchir les monts, s'égarer dans la plaine,
Quel régime nouveau !

Mais s'il bannit tout penser de tristesse,
En partant de ces lieux,
Où chaque jour de sa tendre jeunesse
Coula calme et joyeux ;

L'OUVERTURE DES VACANCES.

7

C'est qu'il fera comme fait la colombe,
Si fidèle au retour,
Qui dans son gîte, à l'heure où la nuit tombe,
S'envole avec amour.

CHŒUR.

O l'instant fortuné ! frémissons d'allégresse !
Chantons notre bonheur; exhalons notre ivresse !

UN ÉLÈVE.

Que n'avons nous les ailes du nuage,
Pour nous enfuir là-bas,
Vers cette heureuse plage,
Témoin de nos premiers ébâts ?

UN AUTRE.

O doux toit de mon père !
Vers vous je vais porter mes pas ;
O mes sœurs ! ô ma mère !
Je cours me jeter dans vos bras.

L'OUVERTURE DES VACANCES.

UN AUTRE.

Après les ennuis de l'absence,
Au cœur plein d'amour filial,
Comme est douce la jouissance
Du retour au foyer natal !

UN AUTRE.

L'enfant, sous cet abri, jouit de mille charmes ;
Au sein d'une indicible paix,
A peine connaît-il l'amertume des larmes :
On le comble à l'envi des plus tendres bienfaits.
Pourquoi donc tant de joie et de transports bruyants,
Quand sonne l'heure,
Qui le doit ramener à cette autre demeure,
Où coulèrent ses premiers ans.

UN AUTRE.

Ah ! c'est que rien n'égale la douceur
De l'affection maternelle !

UN AUTRE.

Le doux présent des cieux qu'une mère !

UN AUTRE.

Près d'elle
L'enfant jouit d'un céleste bonheur.

L'OUVERTURE DES VACANCES.

UN AUTRE.

O charmes de la solitude,
Adieu, mes livres si chéris !
Adieu longs plaisirs de l'étude !
Adieu le plus doux des abris !
La campagne au loin se fait belle,
J'entends le ruisseau qui m'appelle
Du bruit enchanteur de ses eaux ;
Et le linot, sous la ramure,
Semble me dire en son murmure :
" Reviens, c'est l'heure du repos."

UN AUTRE.

Quand plus tard, se couvrant de ses feuilles jaunies,
En pleurant, la nature attendra les frimas,
Et que, dans la forêt, cessant leurs harmonies,
Les oiseaux fuiront nos climâts,
Pour s'arracher des bras d'une sœur, d'une mère,
Chacun faisant alors un effort généreux,
Viendra couler encor, sous cette voûte chère,
Des jours heureux.

CHŒUR.

Mais puisqu'en ce moment, là-bas tout nous invite,
Aux doux plaisirs des champs,
Joyeux, nous nous envolons vite
En soupirant nos plus beaux chants.

UN ÉLÈVE.

A nous le papillon dans la verte prairie !
A nous le cerf-volant ! à nous les nids d'oiseaux !

UN AUTRE.

A nous le lac limpide et sa rive fleurie,
Et le léger esquif emporté sur les eaux !

UN AUTRE.

A nous les monts abrupts, les vallons et les bois,
Où nous frappons l'écho de cent cris à la fois !

UN AUTRE.

A nous la pêche ! à nous la chasse !
Pauvre poisson ! pauvre gibier !
Ah ! tremblez, voilà l'écolier,
Cet ennemi que rien ne lasse.

CHŒUR.

O l'instant fortuné ! frémissons d'allégresse !
Chantons notre bonheur, exhalons notre ivresse !



LE LAI DU FINISSANT.**LE FINISSANT.**

Oui, de ce jour goûtez les charmes,
Oui, tressaillez jeunes amis,
A moi seul les sombres alarmes,
A moi seul les pleurs sont permis.
Cet abri de votre jeune âge,
Dieu vous donne d'y revenir,
Tandis que moi pour tout partage
Je n'aurai que le souvenir.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

LE FINISSANT.

Vous jouirez longtemps encore
De votre inestimable paix,
Dans ces lieux où Dieu fait éclore
Pour l'enfant ses plus doux bienfaits,
Et moi, sur l'océan du monde,
Je voguerai, pâle d'effroi ;
Déjà, j'entends le flût qui gronde :
Mon Dieu ! mon Dieu ! veillez sur moi.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

LE FINISSANT.

Demeure où coula mon enfance,
Objet de mon plus tendre amour,
Je vous quitte sans espérance,
Sans espérance de retour.
Amis, bonheur, paix fugitive,
Anges protecteurs de ces lieux,
Du finissant la voix plaintive
Vous chante ses derniers adieux.

CHŒUR.

Ami, d'un séjour si tranquille,
Pourquoi faut-il vous exiler ?
Ah ! loin de toi, charmant asile,
Le cœur peut-il se consoler ?

UN JEUNE ÉLÈVE.

On nous a dit un jour—il m'en souvient encore—
Que l'âme d'un enfant surpassait en candeur
Le lis de nos jardins, lorsqu'aux feux de l'aurore,
Il éblouit les yeux de sa chaste splendeur ;
Mais l'on disait aussi : “ De cette fleur brillante,
“ Ah ! craignez que l'éclat ne vienne à se ternir :
“ Au sein du monde souffle une haleine brûlante
“ Qui la pourrait flétrir.”

CHŒUR.

Nous vous implorons tous, prosternés à genoux,
Chaste Marie !
Cher patron de ces lieux, dans la sainte patrie,
Grand Saint Joseph, priez pour nous.

UN ÉLÈVE.

Tendre Mère, envoyez des voûtes éternelles
Les anges du Seigneur nous couvrir de leurs ailes.

UN AUTRE.

Vous qui sûtes toujours garder un cœur si pur,
Vous que chacun proclame, ô Vierge immaculée !
Plus belle que ne sont les fleurs de la vallée,
Plus éclatante que l'azur,
Ah ! quand nous serons loin de ce paisible asile,
Nous pourrons conserver le parfum des vertus,
Si votre bras soutient notre âme si fragile,
Et protége nos cœurs sans cesse combattus.

CHŒUR.

Nous vous implorons tous, prosternés à genoux,
Chaste Marie !
Cher patron de ces lieux, dans la sainte patrie,
Grand Saint Joseph, priez pour nous.



